

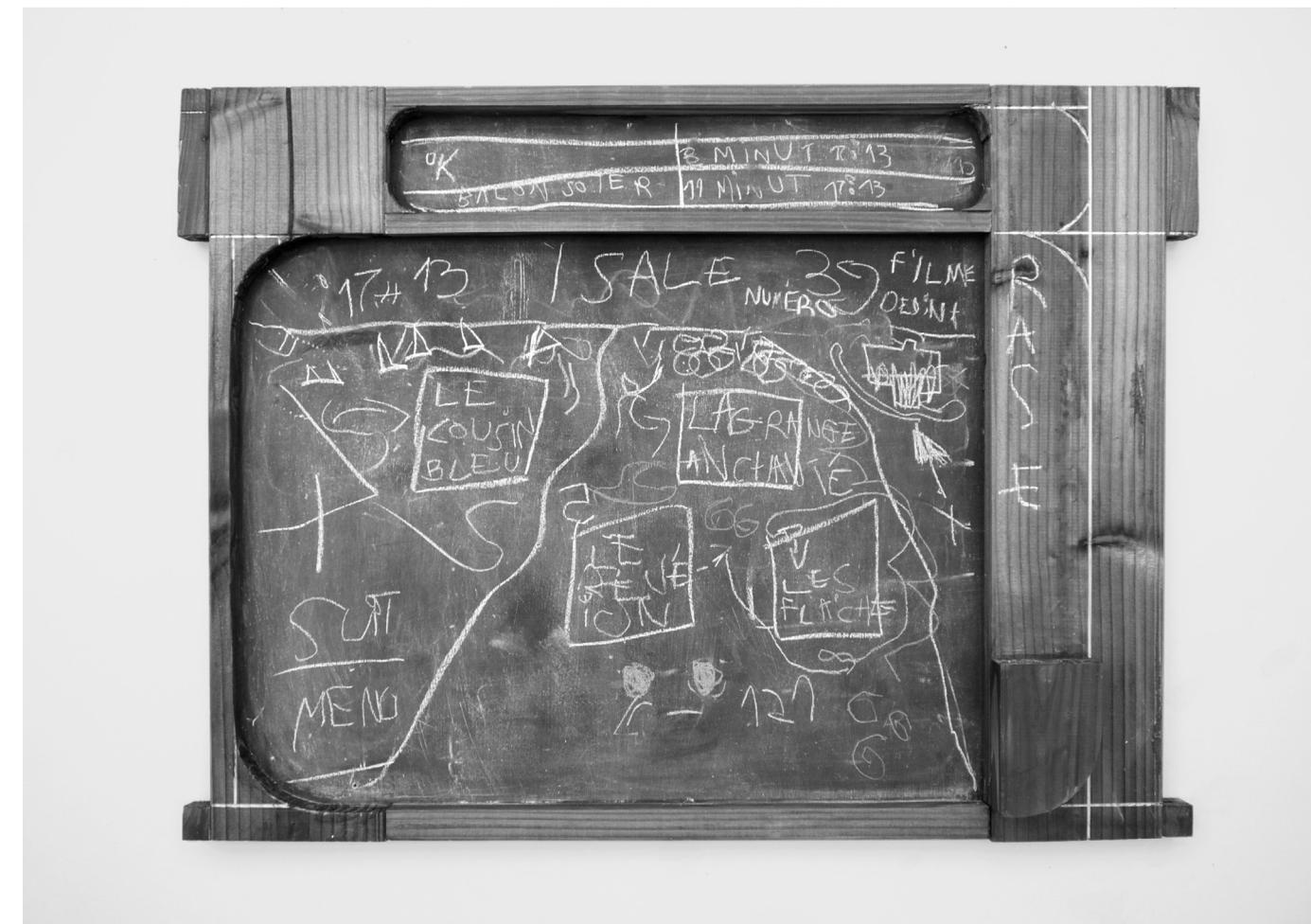
Le Journal des Laboratoires

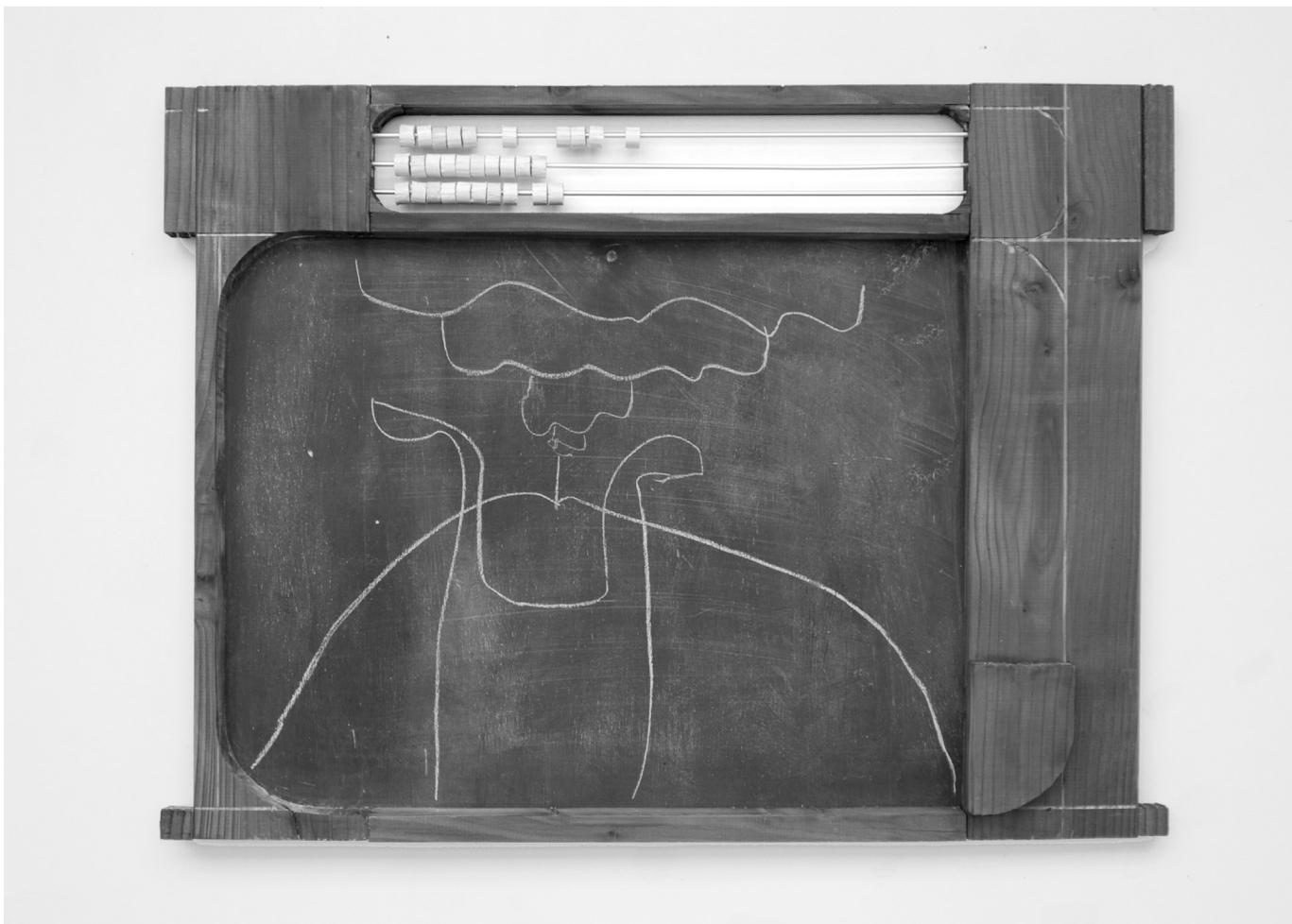
Année 2019

Gratuit – 120 pages – ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques

D





SOT, SOTTE

un seau,
a pot
une sottte
a pot
ne fais pas la sottte
potty body
ne remplis pas le seau
a pot for every body
n'appose pas ton sceau
poetry for every potty
sur la peau de ta pote

so so
nitrogen
zozotte la sottte
in the pot

ça sent l'azote
in the poetry
avec tellement de jugeote
so so
seau, sot
saut, sceau.

AN OVATION

it's an ovation
a renovation
an ovovation
an ovovovation
an over-version
a never version
an off of all variation
a non ovation
a never volution
an ovulation
a non overvulation
a non evervolution
it's an ovation

UN CHIEN TOUTOU

you know no no no
un chien tout tout est dit
you know no no no
un chien toutou
nono nono
toutou t'est dit

it hurts me to to to to
le tien tien-tien
toto toto
le tien tien-tien
toto toto
tiens tiens-le bien

VOUVOYER

est-ce que vous vous voyez
pourquoi tu me vouvoies ?
est-ce que vous, vous vous voyez
je suis seule : pourquoi tu me vouvoies
est-ce que vous, vous vous vouvoyez
pourquoi veux-tu que je te vouvoie
vous vous vouvoyez
m'as-tu vu matuvue ?
vous, vous vous voyez
pourquoi tu me vouvoies ?
toi matuvue m'as-tu vue ?

CHÈRE ÂME

cher, chère,
chercher
la chaire, a chair
an armchair
mon âme est une armchair

assieds-toi
si ça te sied
scie-toi un bras
si ça ne sied pas

chercher
l'âme chère
l'âme sœur
l'armchair

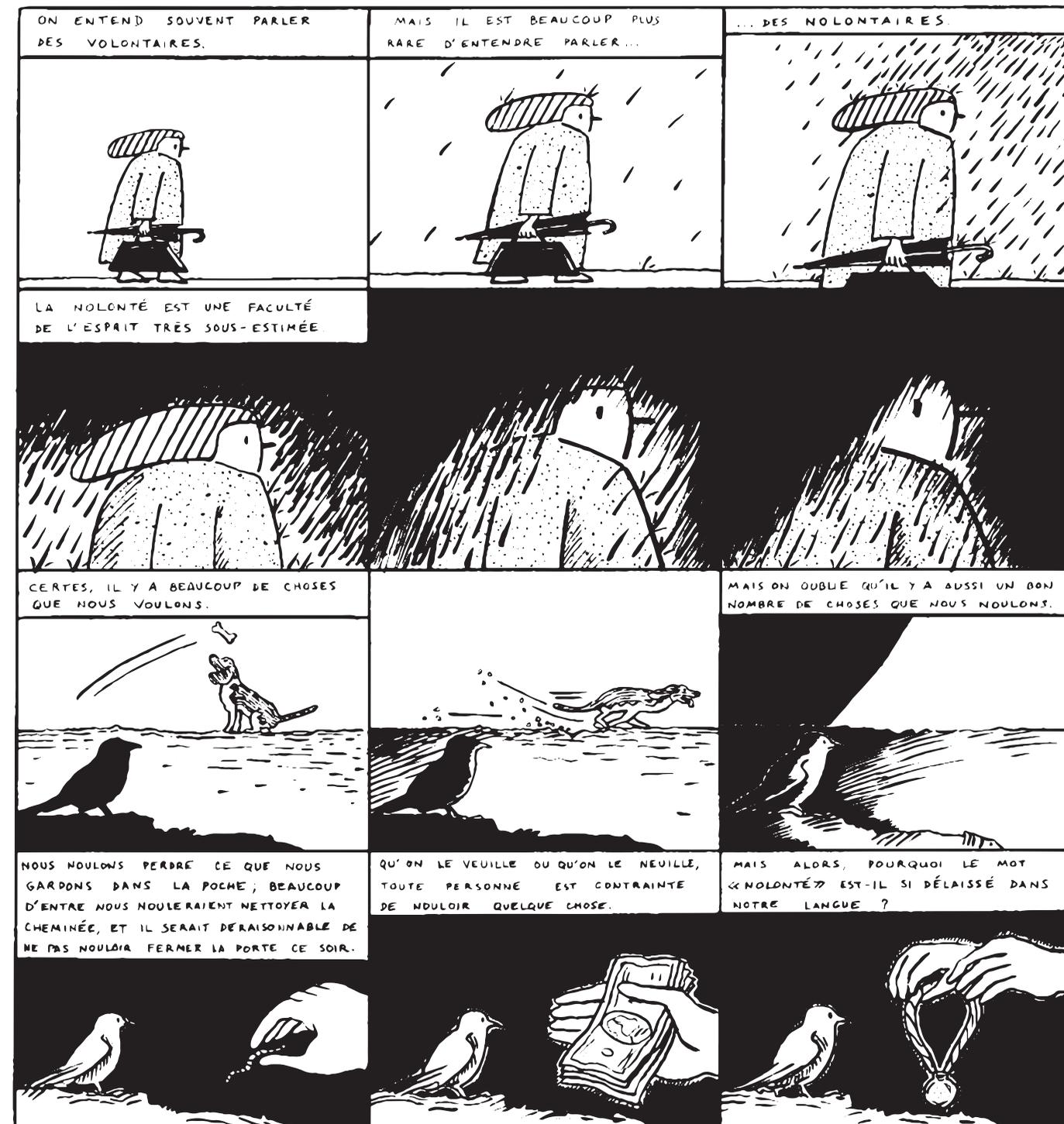
si ça te coûte un bras
ne t'assois pas
ne t'assieds pas

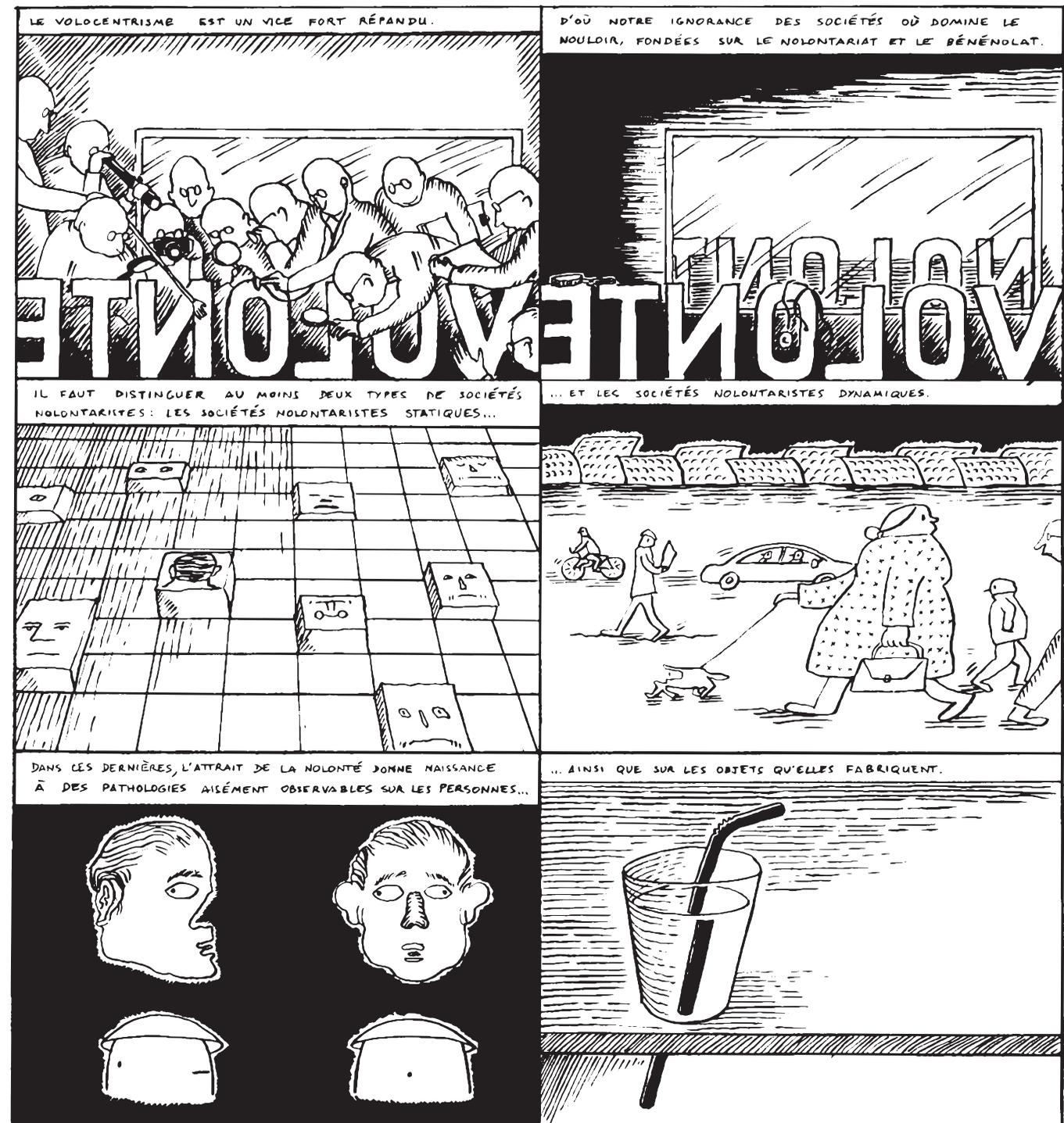
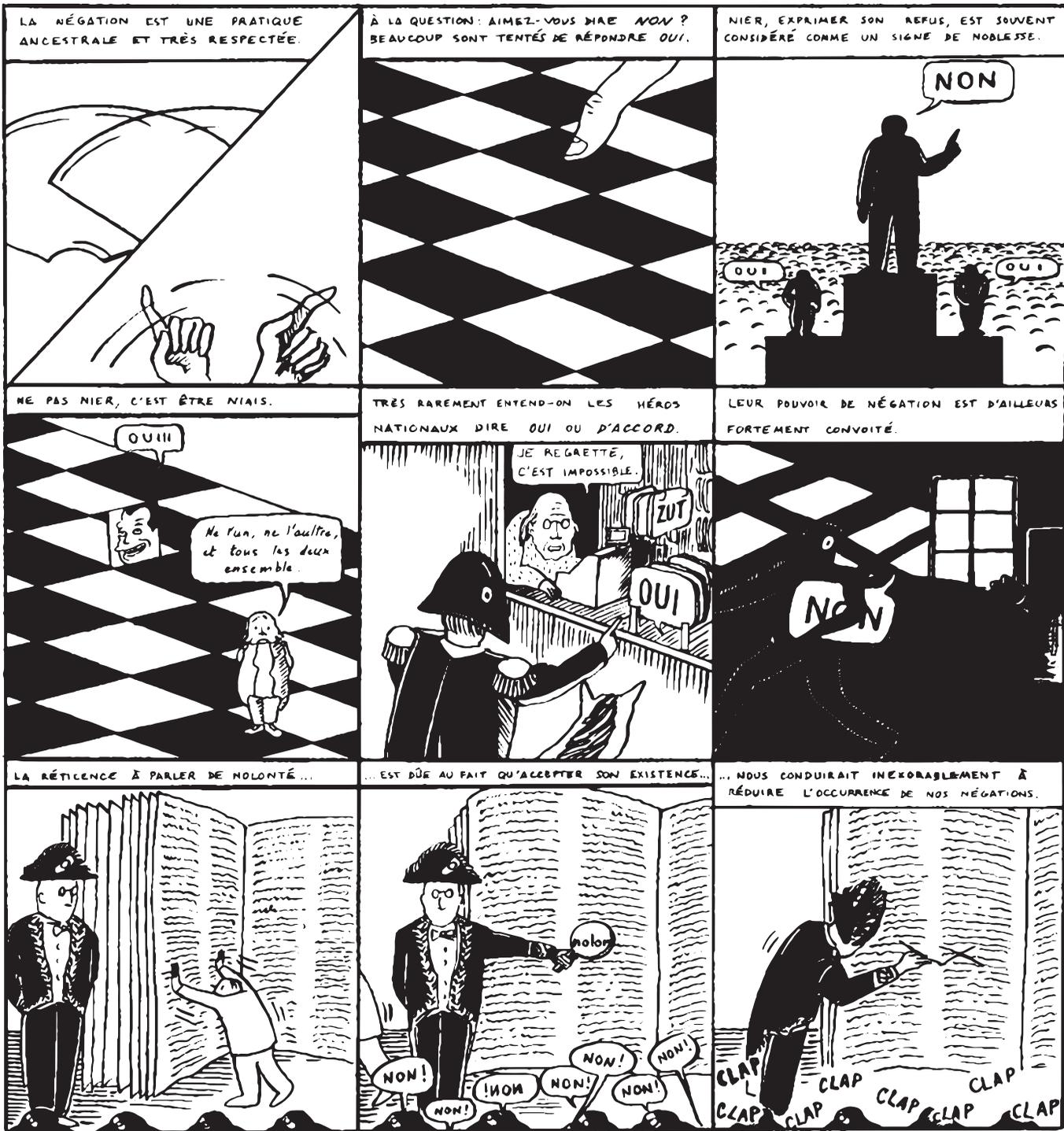
EST-CE QUE

je ne veux pas dire ni yes ni oui
pas ni-er nid ou nièce, neveu
pas lier lie à liesse, pallier
l'ennui des paliers, l'envie
de rester neuve, en vie, vieillesse
est-ce que

SON ŒIL

Son œil a lui
Son œil à lui aussi
Son œil à elle
Son œil a lui aussi
Son œil à elle a lui
Son œil à lui aussi à elle
Son œil à elle a lui aussi
Son œil a lui à elle aussi

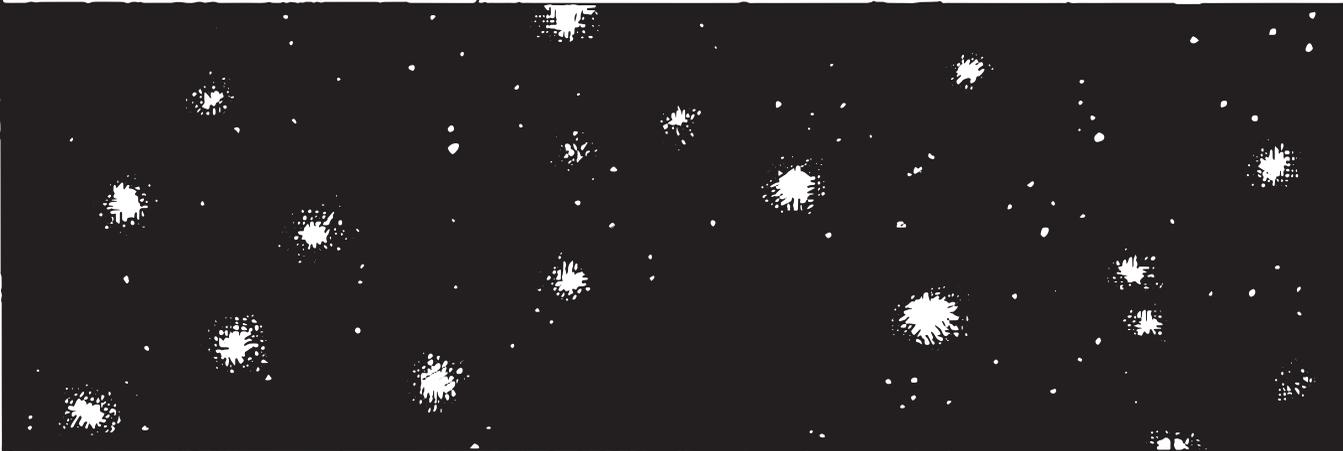




À CE JOUR, AUCUNE OBSERVATION N'A PERMIS DE METTRE EN EVIDENCE L'EXISTENCE DE TELLES SOCIÉTÉS.



ON AURAIT POUTANT TOUT DE S'EN ÉTONNER, CAR LES VOLONTAIRES, À FORCE D'EXERCER LEUR VOULOIR SUR TOUTES CHOSSES...



... EN VIENNENT NATURELLEMENT À NEULER MÊME EXISTER.

- LENA. — Je regrette d'avoir dit *bonjour*
- JULIETTE. — J'ai regretté d'avoir dit *bonjour* au lieu de *bonsoir*
- JULIEN. — J'aurais préféré dire *bonjour* au lieu de *yo!*
- EMMA. — Je regrette de parfois encore dire *coucou*
- LOUANE. — Je regrette d'avoir dit *enchantée*
- JULIEN. — Après avoir dit *allons-y alonzo*, je l'ai regretté
- LOUIS. — J'ai dit *salut, ça va?* à la place de *salut*
- JULIETTE. — Je regrette d'avoir dit *cool*, je pensais dire *chouette*
- EMMA. — *Coucou*
- LOUANE. — J'aurais pu dire *faites comme chez vous*
- JULIETTE. — Je regrette de ne pas avoir dit *tip-top*, j'ai dit *cool*
- JULIETTE. — J'aurais regretté de dire *sympatoche*
- JULIETTE. — J'aurais vraiment regretté de dire *méga-sympatoche*
- JORIS. — Je n'aime pas dire *oups*
- JULIETTE. — J'aurais aimé avoir dit *archi-nase*
- LOUANE. — Je ne regrette pas d'avoir dit *oups*
- SIDONIE. — Je regrette de ne pas avoir dit *non*
- JORIS. — Je regrette d'avoir dit *oui*
- AURIANE. — J'ai regretté d'avoir dit *oui* dans certaines circonstances
- JONAS. — Je regrette d'avoir dit *oui* alors que non
- AURIANE. — Je regrette de dire *ouf* en toutes circonstances

LOUANE. — Je regrette d’avoir dit *encore*

LOUANE. — Je regrette d’avoir dit *enfin*

LOUANE. — Avant, je disais *ouf que*

JULIEN. — J’aurais pu ne pas dire *ouais*

JORIS. — Je préférerais ne plus dire *ah ouais ?* parce que c’est totalement inutile vu que la personne vient de m’apporter une information et que mon *ah ouais ?* ne va rien apporter à cette information

JULIEN. — Je regrette d’avoir dit le mot *bof* et de l’entendre souvent dans les bouches d’autres personnes

CAROLINE. — Je regrette d’avoir dit *c’est bon*

LOUANE. — Je regrette d’avoir dit *à tes souhaits*

JULIEN. — Je regrette d’utiliser des mots ou des suites de mots comme *alors, car, euh…, tu vois, en plus, et puis, alors que, donc*, particulièrement quand ceux-ci apparaissent en début de phrase ou avant que j’aie prononcé le moindre mot

APOLLINE. — Je regrette d’ajouter *non je rigole* à chaque tentative de phrase drôle. Non, je rigole

LENA. — Je regrette d’avoir dit *Molière, c’est nul*

AURIANE. — J’ai regretté de dire *ça me va*

LENA. — *Hop là* sort souvent de ma bouche sans prévenir

CLARA. — Je ne regrette pas d’être à côté de la plaque, je regrette que la plaque existe

JONAS. — J’ai dit *aïe* à la place de *oups*

JONAS. — J’ai dit *salut, gros* mais le contexte ne s’y prêtait pas

APOLLINE. — Je regrette de ne plus écrire de la main gauche

MATHILDE. — Je regrette d’avoir dit *ornithorynque* pendant dix jours tous les jours

CAROLINE. — Je regrette d’avoir dit l’heure

LENA. — Je ne regrette pas d’avoir dit *cette cagoule c’est moi*

SONG. — 我很后悔我说了, 有8年我是一个不被爱的小孩

LENA. — Je ne regrette pas d’avoir dit *Molière c’est nul*

JONAS. — Je regrette un *bien sûr que je sais faire de la moto, monte*

EMMA. — J’ai regretté de mentionner mes difficultés d’attention et de réactivité en voiture à mon passager

LOUIS. — Je ne regrette plus d’avoir préféré une grand-mère à l’autre et de l’avoir dit

CLARA. — Un dimanche au cours d’une réunion familiale, mon cousin a appelé ma grand-mère paternelle *gros-maman*. C’est resté. Depuis, personne ne l’a appelée autrement

YANNIS. — Je regrette d’avoir menacé ma mère de me débarrasser de ses chaussures par vengeance

SIDONIE. — Je pense avoir bien fait de dire *on change la machine à laver pour un modèle A+++*, mais par contre on garde *la 406 diesel qui vient d’avoir vingt-deux ans*

MATHILDE. — Je regrette d’avoir dit *merde* devant les stratégies marketing des magasins Monoprix

EMMA. — J’ai mentionné ma soudaine affection pour les vaches chez le Dr Jean Leblond, spécialiste en médecine et en réadaptation, mais le contexte ne s’y prêtait pas tout à fait

JULIEN. — J’aurais pu ne pas dire *j’arrive*

LOUANE. — J’aurais pu dire *pour ma part*

JULIETTE. — J’aurais aimé avoir dit *tout droit, la troisième à gauche et directement sur votre droite*, mais j’ai dit *désolée je ne vois pas où c’est*

LOUIS. — Je regrette de ne pas avoir dit à ces personnes avec des habits distinctifs comme un tee-shirt avec un logo de panda et une feuille remplie d’une liste d’adresses mail, qui sont sur les places piétonnes et demandent : Auriez-vous quelques instants à m’accorder ? *Oui, mais je n’ai pas envie*

EMMA. — Je regrette de ne pas avoir dit *pittoresque* ou *bucolique* pendant ces deux dernières semaines

LENA. — Je ne regrette pas d’avoir dit *les harengs à la crème*

LENA. — Je ne regrette pas d’avoir dit que *les pommes poussent au fond du pré*

bien que je ne sois pas toujours d’accord avec lui.

D

85

LOUANE. — Je regrette d’avoir dit que j’étais *comme elle* avant de savoir qui elle était

MATHILDE. — Je regrette de prononcer mes *v* comme des *f*

AURIANE. — J’aurais pu ne pas dire *ça met de l’ambiance* alors qu’il y avait une baston

MATHILDE. — Je ne regrette pas d’avoir dit *je suis dyslexique*

JULIETTE. — J’aurais aimé avoir dit *un bout de tomme en plus du comté s’il vous plaît*

MATHILDE. — Je regrette d’avoir dit *je suis dyslexique*

SIDONIE. — J’aurais préféré dire *le steak frites* plutôt que *le saumon à l’unilatérale*

AURIANE. — J’aurais préféré ne pas dire *j’arrive dans cinq minutes*

EMMA. — J’ai dit *ok* au lieu de dire *non, je ne suis pas d’accord avec ton opinion, je souhaite t’exposer mon avis et mes argumentations pour que nous puissions en débattre amicalement*

CAROLINE. — J’aurais pu développer

AURIANE. — Je ne regrette jamais de dire *médiathèque, ciao, je m’en fous*

LOUIS. — J’ai dit *ouais et toi ?* à la place de dire *non, ça ne va pas mais je ne vais pas te raconter pourquoi, je ne veux juste pas faire semblant, et toi ?*

JONAS. — J’aurais préféré dire *non pas vraiment*, mais j’ai dit *bien, et toi ?*

AURIANE. — Je ne savais pas quoi dire, alors je n’ai rien dit

SONG. — 我不知道说什么, 所以我说你的情绪不是你

AURIANE. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *c’est sympa*

JONAS. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *oui, pourquoi pas*

JULIETTE. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *euh*

CAROLINE. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *ça va, tu savais que la Terre était creuse ?*

SONG. — 我不知道说什么, 所以我说你的情绪不是你

CAROLINE. — Dire que j’aurais pu dire ce que je n’ai pas dit

LOUANE. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *tu vois ?*

JORIS. — De ce pas que dire alore de predze in patue

CAROLINE. — J’aurais pu ne rien dire

LOUANE. — Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai dit *tu en penses quoi, toi ?*

SIDONIE. — Mon beau-frère a dit *y a pas mort d’homme* en arrivant en retard à un enterrement

SONG. — Je dis *presque* à la place d’*exact*

CAROLINE. — J’ai dit *contemporain* au lieu de dire *moderne*

CLARA. — Je regrette d’être fatiguée

ANTOINETTE. — À chaque fois que je dois dire *je suis professeur* je le regrette un peu, mes lacunes précoces sont un obstacle pour pouvoir l’affirmer

CAROLINE. — Je crois avoir dit *pas de problème*, trop tôt

LOUIS. — Je me suis mis debout sur le fauteuil et j’ai sorti la partie supérieure de mon corps, par le Velux, environ le tiers, pour sonder la température extérieure. Je me suis dit qu’il fallait arrêter de dire *Velux*, car c’est une marque, il faudrait dire *vasistas*, mais la marque de cette fenêtre de toit, en l’occurrence, était Velux

ANTOINETTE. — Lorsqu’on me demande *est-ce que nous avons cours ?* je dis *oui* alors que je n’ai jamais réussi à faire un lien quelconque entre ce qu’on appelle un cours et ce qui se passe dans ma salle dite de cours

CAROLINE. — J’ai dit *exactuel* au lieu de dire *exactement actuel*

LENA. — Je regrette de ne pas être allée aux toilettes avant d’arriver

ANTOINETTE. — Je préfère utiliser l’acronyme ARC, car il m’évite de dire les mots *Atelier, Recherche* et *Création*, de plus ARC évoque directement l’arme de Robin des bois

LOUIS. — Le peintre était en train d’étaler de façon virtuose la colle transparente sur la toile pendant quelques longues minutes. Puis, d’un coup, il a posé son pinceau et a jeté la poudre colorée pour faire apparaître l’image. Sauf qu’à la place de, par exemple, deux chevaux galopant sur la plage, l’image était complètement abstraite. Si abstraite qu’on pourrait d’ailleurs très bien y voir deux chevaux galopant sur la plage

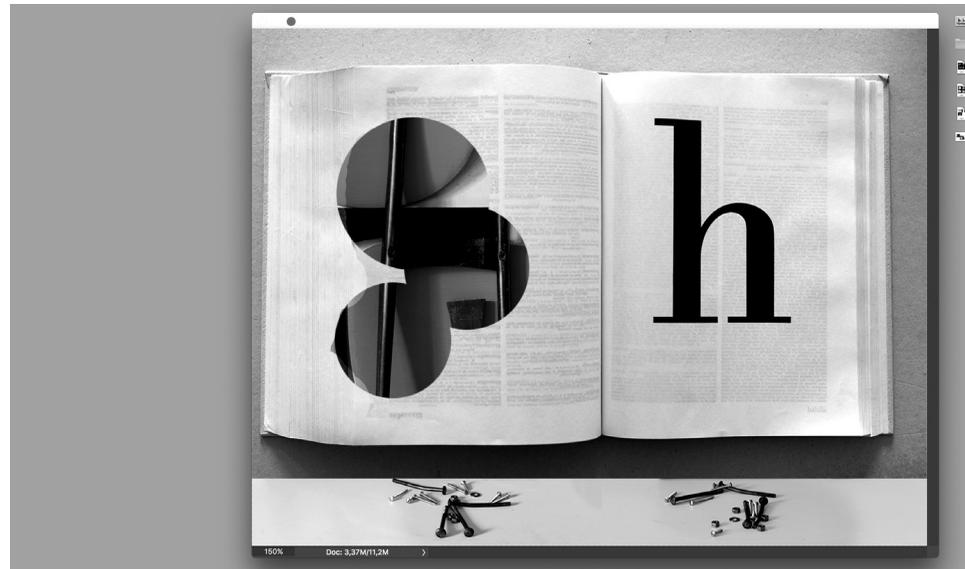


Une pierre retournée (si peu) une phrase puis la même.
 Une pierre retournée (peu, peu) quelque chose mais
 qu'on (quoi?) un son couvre un son, j'espace les mots
 (une espace) l'ensemble manipulé, désorganisé (par-
 là) se reconfigure suivant des rapports secondaires
 (d'abord sous couvert) qui, forcé, se manifestent.
 Ensemble défait puis fortuit fait de c'est pour (futile)
 fait dans la main même de l'opérateur (d'emblée, oui,
 il manipule) c'est l'écriture : l'écrit-là dans l'espace-ci
 (du solide d'apparition) un objet tourné dans les doigts
 (mi, si, la, si) (mi, si, la, si) mi si la si la si mi si. La
 structure flue peu à peu : nulle part n'importe c'est là.
 « T'es où? »



Je le lis ou je le dis? Nier le mi-fait c'est ça oui mais si. Ce fait lui
 est là, la une ce qui est. Coude les lettres à l'encre, n'y arrive pas.
 Ce qui se présente, ça glisse. La teneur : l'éprouvé, la matière : un
 lest (je la jette) quelque part, lieu sans part, part! Cet élan : droit
 aux arrivées. Ça : le générique (les rails) on y est! Quand j'hésite,
 quand j'y regarde de plus près (tout va de travers) ça s'enchaîne
 mal (je le lis ou je le dis?) le texte : une apparition (lu tel quel) ce
 qui est dicté je le prononce (signe) le son dérive d'une forme (à la
 lettre) j e l e l i s o u j e l e d i s. L'imprimé je le sors (je
 le lis ou pas?) une chose dérive d'une autre chose (elle en sort) un
 peu même mais pas toute. Ce que je consulte : j'y reviens. Où ça
 va je vais. « Le regard d'un chien ne me gêne pas. » « Aujourd'hui
 j'ai l'intention de travailler. »

Les mots que je sais, ils sont dans mon dos. Des choses se passent et «ce n'est pas ce que je voulais dire». Vouloir dire et ce qui se dit : font deux! Quand je replace les choses devant moi (à la vue) je sens la présence prochaine des mots que je sais. Je compte avec eux. Retirée (dans les allées et venues) elle paraît. Les objets sont, les sujets ont. Ma pensée, je l'attrape (je l'ai!) par des mots : ceux qui «vont ensemble». Fait avec de la colle, avec du rubis, avec du savon, avec du bronze, avec du soleil. Je fais le boniment (chiqué!) la fin : un drame, le recommencement : un agacement. Sans relâche, je lance ma balle contre le mur. Je me glisse m'échappe (telle ruisselle) de et me module (chut!) une chose mène à une autre chose. Les causes des causes (une course) (et vertige) «il pourrait ne rien y avoir». Je reproduis tous les tons (je mets l'accent) qu'elles viennent, s'assoient et causent comme je m'y attendais! J'observe la place des choses (contexte) et la place des mots (texte) je ne vois pas les mots que j'utilise (ils sont dans mon dos) croire et voir, trouvé! (à l'arrière-plan) je glisse parmi les choses, la généralité : inépuisable. Le texte est importé en moi (je l'ai!) il est importé (mis dedans) ce qui est importé je le dis. Ce silence, je le parle. Ils bougent ensemble (orchestre) un chef (de dos).



Au milieu des années 1990, je profitai de l'opportunité offerte par ma thèse de doctorat pour me plonger dans les archives de la psychiatrie française, plus particulièrement bordelaise, entre l'avènement de l'anatomopathologie de Bichat et celui de la psychanalyse de Freud. Une période riche, très – trop – littéraire, pendant laquelle les maîtres en sémiologie (Charcot, Clérambault, etc.) appliquèrent la méthode anatomo-clinique à la sémiologie psychiatrique, alors en déshérence. Pour faire court, je passai autant de temps que possible dans la bibliothèque de l'hôpital psychiatrique local (le château Picon), dont le fonds contenait une importante collection d'éditions originales des grands traités cliniques de l'époque. La bibliothécaire m'approvisionnait en café et gâteaux tandis que je m'enfonçais tel un spéléologue dans les entrailles de la folie ou, plutôt, dans celles de sa représentation. Je crois avoir partagé l'extase qu'un Foucault évoque lorsqu'il prépara la rédaction de sa thèse, *Histoire de la folie à l'âge classique*. Moments d'immersion en archives, de pure contemplation, où rien ne peut t'atteindre.

Il faut savoir que cet asile était (est toujours) un village cerné de murs épais telle une bastide, qu'il comprenait une salle de restauration, un cinéma, une église, un centre d'approvisionnement, des rues aux noms exotiques et de merveilleux jardins, et qu'un certain nombre de patients «lourds» n'en franchissaient plus les limites qu'en de rares occasions, même s'il était relativement facile de s'en extraire. Dans mon alcôve de papier, je recevais la visite de pensionnaires avec lesquels nous partagions la lecture de ce savoir un peu particulier. Le regard des fous sur le regard qu'on portait sur eux avait quelque chose de savoureux. J'aurais pu traverser le miroir et demeurer là indéfiniment en spectateur. Ma directrice de thèse en a voulu autrement en m'imposant une date limite après laquelle il m'a bien fallu passer à autre chose. À d'autres choses, plutôt : la clinique rencontrée en médecine générale, d'une part, et, d'autre part, l'écriture.

J'ai recyclé ce matériau de différentes manières, tantôt en évoquant cet épisode de ma vie, tantôt en fusionnant dans mon phrasé flottant des bribes de ces voix, ou, plus récemment, en constituant un cabinet de curiosités à partir de textes littéraires, que j'ai sélectionnés pour une pauvreté qui leur conférait

une sensibilité particulière (de même que les photos trouvées, sélectionnées sur les mêmes critères), occasionnant l’amorce d’un récit, le degré zéro plus quelque chose de l’écriture.

L’écriture, donc. En raison d’un défaut (on dirait aujourd’hui : un trouble) de ma personnalité, j’ai toujours (eu) le sentiment de la pratiquer en amateur, de rester sur la touche, dans un fossé limitrophe d’où je lance quelques propositions « sans qualités ». Pratique un peu autiste (j’étais loin d’imaginer qu’elle serait un jour diffusée). Quant à la question de la voix, de la mise en espace, si cruciale, je l’éludai carrément. J’eus pourtant la chance de croiser nombre d’écrivains qui avaient pris à bras-le-corps cette question... Aucun ne comprenait cette négligence de ma part, que j’attribuais à un manque de temps dû à ma charge de travail *alimentaire*. La plupart du temps, je me suis contenté de refuser les invitations à lire émanant de diverses structures (il faut dire que j’avais été échaudé par l’amateurisme de musées parfois prestigieux, qui t’invitent pour t’abandonner devant une salle vide sans dispositif sonore digne de ce nom). Quand je parle d’*amateurisme*, de *pauvreté*, je pense plutôt au traité que Guattari et Deleuze ont dédié à Kafka et à la littérature « mineure », ou à la théorie de l’émancipation de Rancière, qu’à une posture désenchantée type houellebecquienne.

La proposition de GRAND MAGASIN me plut car elle correspondait à mes « critères » dans le domaine de la création : les personnes qui l’animent viennent « d’ailleurs » (et la danse est à mes yeux un bel ailleurs), ils ont le goût du risque, de l’éphémère et de la transversalité. Ils travaillent dans la marge, la friche, la frontière, appelons ça comme on veut... Je ne m’y sentais pas invité en tant qu’écrivain, plutôt comme quelqu’un en situation de faire une proposition d’amorces fictionnelles, en l’occurrence de présenter en *live* la rencontre entre ces archives asilaires et photographiques « dérisoires ». Plutôt rassuré de me savoir fondu dans une mosaïque de lexiques hétérogènes.

Ma venue est associée à une pléiade de bons souvenirs : visite d’Aubervilliers sous des trombes d’eau, apéros improvisés dans des troquets dignes de ce nom, entraînements de boxeurs, formidable accueil aux Labos... Pour ce qui est de ma lecture proprement dite, j’ai péché par mon

travers habituel : je me suis retrouvé devant le micro comme une poule devant un couteau. J’ai proposé une non-lecture – pourtant assumée lors des préparatifs, mais pas en direct, pendant lequel (du moins je l’imagine) je donnais l’impression d’attendre que ça se termine. Subsiste(ra?) toujours ce hiatus entre le confort des archives et la douloureuse mise en situation, cette sensation de sortir d’une longue période d’isolement et de me retrouver ébloui par le soleil – de ne pas savoir que faire de cette lumière. Il faudra bien que je parvienne un jour à métaboliser ce passage nécessaire, à domestiquer ces *conditions de lumière*...

Photographie anonyme extraite de « Il s’agit », dernière partie du livre de Fred Léal : *Soupirs de bêtes en rut, Un choix de la rédaction*, P.O.L., 2018.

D

Les Laboratoires
d’Aubervilliers

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Les Laboratoires d’Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d’Aubervilliers, la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d’Île-de-France – ministère de la Culture, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Région Île-de-France.

Conseil d’administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Jean-Pierre Rehm

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Coordination éditoriale
Marie-Laure Lapeyrère

Ont contribué à ce numéro

Madeleine Aktypi
Souleymane Baldé
Dector & Dupuy
Olivier Cadiot
Ondine Cloez
Françoise Gorja
François Hiffler
Frédéric Léal
Pauline Le Boulba
Valentin Lewandowski
Nelly Maurel
Messieurs
de Gennevilliers
(Toufik Benrabia,
Brahim Boukasse,
Aimé Camara,
Idder Dagali,
Lahoucine Oulbaraka,
Jean-Michel Trehore)
Pascale Murtin
Émilie Notéris

île de France

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Équipe

Lydia Amarouche
(accueil, relations
avec les publics,
documentation)
Sophie Bravo-Morales
(attachée
à l’administration)

Antoinette Ohannessian
Diederik Peeters
Pascal Poyet
Fabrice Reymond
Adeline Rosenstein
Jean-Charles Teulier
Sarah Tritz
Margot Videcoq
Fabrice Villard

Retranscriptions
Anne-Laure Blusseau
Marie-Laure Lapeyrère

Relecture
Anne-Laure Blusseau

Design graphique
Julie Rousset

Imprimé en
3 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)
sur Arena White
Rough 90 gr.
Fedrigoni France
www.fedrigoni.fr

Florine Ceglia
puis Tiphaine Peynaud
(administration)
Marie-Laure Lapeyrère
(communication
et relations presse)
Ariane Leblanc
(coordination
La Semeuse)
Éric Rouquette
(comptabilité)
Philippe Saltel
(régie générale)

Dépôt légal
décembre 2019

Licence

Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– Pas d’utilisation
commerciale –
Pas de modification.

Une biographie
de chaque auteur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d’Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D’AUBERVILLIERS

A Fatiguer la réponse, reposer la question (Arabic–Hebrew
–Dutch) / Nelly Maurel [3]. Comment je parle / Messieurs de
Gennevilliers [7]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [11].
Deux leçons de peul / Souleymane Baldé [13]. Pascal Poyet avec
Pascale Murtin, François Hiffler et Margot Videcoq / Conversation
du vendredi 6 septembre 2019 [18]

B Traduire,
mais / Pascal Poyet [27]. 3 mai : ma / μά / but / Madeleine Aktypi [31].
Antonia / Pauline Le Boulba [35]. ELLE L’A TRADUIT MAIS /
Émilie Notéris [36]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [43].
Un conte lesbien ça peut être que bien / Pauline Le Boulba [45].

C Nettoyage de printemps / Olivier Cadiot [51]. Regimen
sanitatis salernitanum ou l’art de conserver la santé / Ondine Cloez
[53]. LA TRACE EN AVANT, une anthologie de la partition
(extraits) / Fabrice Reymond [57]. Bref, quelques chansons / Pascale
Murtin [61]. Apparition – Préparation – Usurpation – Réparation /
Diederik Peeters [63]

D Suite Menu Flèche / Sarah
Tritz avec les dessins de Hélio Tritz-Thieffine [75]. Bref, quelques
chansons / Pascale Murtin [77]. Nolonté / Valentin Lewandowski
[79]. C’est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois
pas toujours d’accord avec lui / Antoinette Ohannessian [83]. Ce
qui fait que tout se fait / Françoise Gorla [89]. Joker / Frédéric Léal
[93]

E Le jour du tabouret (repérage) / Dector
& Dupuy [99]. Pourquoi la *Balade toxique aux Quatre-Chemins?*
/ Jean-Charles Teulier [103]. Du 1^{er} au 31 mai 2018, nous avons
regardé le journal de 20 heures / Antoinette Ohannessian et François
Hiffler [105]. La Woyzeck infidèle / Adeline Rosenstein [106].
Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [113]. Trois Ornaments
Minimalistes. Hommage à Tom Johnson : traduire, mais... encore?
/ Fabrice Villard [115]